

ABONNEMENT

saumur : Un an . . . . . 30 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 8

Poste :

Un an . . . . . 35 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . . . 20 c. Réclames, — . . . . . 30 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ! Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 21 MARS

FINASSERIES MINISTÉRIELLES

En bons compères, MM. Dauphin et Goblet, afin de ne pas laisser tomber de leurs mains ce précieux portefeuille qui réjouit leur ambition et satisfait leurs appétits, rivalisent de finasseries à rendre jaloux les nourrisseurs de canards à qui ils doivent l'un et l'autre leurs élections.

Mis en échec sur le budget de son ministère, M. Dauphin se garde bien de poser la question de démission personnelle; il cherche à glisser subrepticement une demande de crédits supplémentaires, espérant faire rétablir son budget, fractions par fractions.

Après tout, si la Chambre repousse ces timides demandes, M. Dauphin ne s'en fâchera pas; il s'inclinera docilement devant les volontés de la majorité. Il en sera de même, au dire des amis du ministre des finances, pour le projet budgétaire soumis au parlement.

M. Goblet agit de même. La majorité de la Chambre a voté la suppression totale des sous-préfets; le président du Conseil propose d'étendre leurs attributions, tout en sacrifiant une soixantaine de fonctionnaires. Et quand la commission, hostile à ce projet bizarre, sinon hybride, invite M. Goblet à exposer les arguments qui le lui ont inspiré, celui-ci déclare sans rire que la Chambre ne votera pas la suppression totale des sous-préfets. Or, ce vote est

accompli. Le finassier Picard se retranche derrière cette observation: il a découvert en décomposant les votes émis en séance et ceux émis dans les bureaux, qu'il y a parmi les partisans de la suppression de très nombreux adversaires de nos institutions. L'argument est drôle: M. Piou a très spirituellement fait observer à ce ministre pince-sans-rire, que « nos institutions n'étaient point en jeu » en la circonstance, qu'il s'agissait uniquement du maintien ou de la suppression de fonctionnaires, utiles au point de vue électoral, inutiles au point de vue administratif. Si nos institutions étaient en jeu dans ce vote, alors la majorité de la Chambre les repousserait? La logique le dit. E. R.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

CONSEIL DES MINISTRES.

Le Conseil des ministres a arrêté définitivement le projet de budget pour l'année 1888.

Le budget ordinaire est équilibré au moyen de nouvelles ressources s'élevant à 119 millions; elles se décomposent ainsi: 1° 29 millions provenant de la transformation de la cote mobilière; 2° 70 millions provenant de la surtaxe de 50 fr. par hectolitre d'alcool; 3° 20 millions provenant de la surtaxe sur les céréales et du relèvement de la prise en charge sur les sucres.

Le budget extraordinaire du ministère des travaux publics rentre dans le budget ordinaire.

En outre, 50 millions sont inscrits au chapitre 5 du budget du ministère des finances.

Le ministre de l'intérieur a rendu compte des incidents du conseil municipal de Marseille. Il attend un rapport du préfet avant de prendre une décision.

La Gazette de Moscou fait remarquer que le prince de Bismarck, dès qu'il a acquis la certitude que la Russie ne se prononcera à

aucun prix pour la neutralité dans le cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne, s'est retourné à l'Occident sans perdre de temps et promet à la France monts et merveilles pour sa neutralité dans le cas d'une guerre russo-allemande.

« Voilà qui s'appelle être un honnête courtier et donner droit au prince de Bismarck d'affirmer que le général Boulanger est l'unique danger pour la paix européenne.

D'ailleurs, en France, personne ne se méprend sur la valeur des promesses du chancelier, promesses qui sont encore plus douteuses que celles qu'il a faites à la Russie. Il ne cherche qu'une occasion de compromettre la France aux yeux de la Russie et de démontrer au gouvernement russe qu'il est bien plus facile de s'entendre avec la France, qui serait toute prête à payer par une noire ingratitude les services qu'on lui a rendus. »

Le journal russe conseille ensuite à la diplomatie française de se souvenir du fameux épisode de M. Benedetti. M. de Bismarck, alors comme aujourd'hui, promettait à la France des monts et merveilles pour sa neutralité dans la guerre de la Prusse avec l'Autriche. La Belgique et le Luxembourg lui furent même promis. M. Benedetti, qui a eu la naïveté d'écrire de sa propre main ce plan d'annexion de la Belgique à la France, a commis la plus grande sottise en le laissant entre les mains de M. de Bismarck...

LA TRIPLE ALLIANCE

On télégraphie de Vienne au Morning Post :

« L'apparente quiétude que l'on remarque en ce moment ne doit pas laisser croire que la situation s'est améliorée dans un sens pacifique.

« Le plus grand malaise continue à prévaloir dans les cercles diplomatiques et financiers, et j'ai entendu faire la remarque que c'est le calme qui précède le tempête.

« L'attaque soudaine et violente, dirigée par les principaux journaux français contre

M. de Lesseps, et contre l'idée émise que l'Allemagne et la France peuvent être unies, en dépit de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, a contribué fortement à réveiller le soupçon et la peur.

« On se montre très satisfait à Vienne de la conclusion de la triple alliance, mais on considère que les difficultés viennent surtout de l'Angleterre et de la question d'Égypte qui est loin d'être réglée.

« Je crois savoir que le prince de Bismarck est particulièrement impatient de voir cette dernière question tranchée, car il redoute que la Russie ne réussisse à conquérir une influence prépondérante sur la Porte. »

L'ATTENTAT CONTRE LE CZAR

On mande de Vienne au Times que des lettres de Saint-Petersbourg confirment que le complot constitutionnaliste et la conspiration des bombes sont deux choses absolument distinctes.

D'après une de ces lettres, plus de cent officiers de la garnison de Saint-Petersbourg seraient au nombre des conjurés constitutionnalistes, et le gouvernement hésiterait devant l'arrestation de tous les suspects tant ils sont nombreux.

On dit que le gouvernement était prévenu depuis longtemps du mécontentement des officiers subalternes et préparait une augmentation de solde, car on suppose que ce mécontentement est causé par la modicité des traitements.

D'après le Standard, des groupes nombreux de nihilistes se cacheraient non seulement à Saint-Petersbourg, mais seraient dissimulés sur toute la surface de l'Empire. D'actives recherches sont faites par la police.

Une dépêche de Saint-Petersbourg dit qu'on y considère la tentative d'attentat contre le Czar comme un nouveau coup du nihilisme auquel les constitutionnels et les panslavistes sont absolument étrangers. Le gouvernement cherche toutefois à découvrir les affiliations clandestines et paraît être en ce moment sur des traces importantes.

5 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMPFRANC

Cependant les semaines s'écoulaient. Il y eut à Bergenthall des chasses à courre et des dîners somptueux. Le baron Frédéric inventait des plaisirs de toutes sortes afin de distraire son hôte. Il voulut, un jour, lui faire admirer le coup d'œil de danses sur la glace, à la lueur des flambeaux. Ce fut un patinage en règle auquel ne fut conviée que la haute société de Gotha, la fine fleur.

La soirée était vraiment féerique. Le père de Charlotte rayonnait, il allait d'un groupe à l'autre, saluant et trouvant pour tous un mot aimable. Il espérait bien que sa fête serait relatée dans la gazette de Gotha et serait époque. La lac pria de glace flamboyait sous le brillant éclairage, et de belles jeunes femmes, travesties en Hongroises, en Moscovites, en Polonaises, les mains cachées dans le manchon; de vaillants patineurs, l'aigrette au kolbach, ondulaient comme des cygnes ou s'élançaient, d'un élan rapide, comme les hirondelles. Puis, ce furent des danses de caractère, des valse

lentes à cercles agrandis. L'orchestre gouvernait, mettait à l'unisson ces intelligences. Avec les coups d'archets, la même pensée entrain dans tous ces cerveaux: patiner, glisser, faire des grâces, être la plus séduisante, se montrer le plus hardi. Et tous faisaient assaut d'agilité devant les juges... les pacifiques promeneurs qui, serrés dans leurs fourrures, encapuchonnés jusqu'aux yeux, marchaient à l'entour du lac, en suivant, d'un œil ravi, les passes, les volées, les courbes, les arabesques, les festons, les entrelacs sans fin, des virtuoses du patin.

Au milieu des jeunes femmes aux dents blanches, aux joues en fleur, à l'éclair dans l'œil, Charlotte de Bergenthall glissait avec une légèreté d'oiseau. Son teint délicat de blonde était rehaussé par un costume moscovite en satin bleu pâle, garni de cygne. Au fronton de sa toque, une aigrette de plumes ondula. M<sup>lle</sup> Norra pensait que l'effet de ce gracieux papache serait irrésistible; mais, hélas! Herbert se voyait point l'aigrette... il songeait à l'autre, à la pauvre, à l'humble lectrice. Quel éclat dans son regard, quel velouté, quel éclair, suivant l'émotion qui traversait son âme.

Et, cependant, malgré l'ardeur de sa nature, que trahissaient ses yeux admirables, avec une entière soumission, sans révolte apparente, elle prêtait son bras à M<sup>lle</sup> Norra, qui, majestueuse dans ses fourrures de marine, s'oubliait, immobile, depuis

bientôt une heure, à contempler le lac dans son décor féerique. Madeleine le regardait aussi; et, à sa physionomie, il était aisé de le deviner, ses vingt ans enviaient les volées des couples audacieux. Ses pieds agiles eussent comme ceux de Charlotte glissé avec légèreté. Et, si elle avait été parée du costume de l'héritière, de ce satin bleu pâle, elle eût été belle à faire rêver...

Herbert pensait ces choses; puis, tout à coup, animé par le désir de lui plaire, il se mit à glisser avec une vigueur incomparable. Rien n'égalait la souplesse et la force de ses muscles d'acier. Sans s'y heurter jamais, il contournait les rondes de patineurs, il passait avec rapidité entre les figures des danses de caractère, sans même effleurer un pan de fourrure; puis, sur le dernier accord d'une valse de Strauss, il quitta le lac et s'approcha de M<sup>lle</sup> de Bergenthall.

— Eh! fit-elle, un peu égayée malgré sa solennité habituelle, vous serez proclamé vainqueur de ce tournoi. Que de passes, mon Dieu, que d'arabesques! Quel chiffre mystérieux traciez-vous donc sur la glace?... Était-ce une initiale très chère?... Herbert ébaucha un sourire; réponse vague. Ils causèrent un instant; mais, bientôt M<sup>lle</sup> Norra le quitta pour s'empresser près d'un diplomate, qui, par état, et surtout par la majesté que lui donnait la cinquantaine, ne pouvait se livrer au sport du patin.

M<sup>lle</sup> Méraux demeura seule en présence du jeune comte.

— Vous êtes glacée, dit-il. Cette immobilité à laquelle vous avez été soumise est un réel supplice. Venez, je vous en prie, je vais vous conduire au pavillon des réconfortants.

Madeleine rougit. Elle refusa d'abord; mais lui se faisant pressant, elle prit le bras qui lui était offert avec tant de loyale sympathie.

Dans un kiosque voisin du lac, flambaient des bols de punch. Leurs flammes bleuâtres luttaient avec les ardeurs d'un immense brasier à l'entour duquel un certain nombre de douzières se réchauffaient avec une visible satisfaction. Sur une table, où étincelaient les cristaux, on avait disposé des réconfortants, vins généreux, volailles froides, pâtés de venaison, pâtisseries délicates. Le thé fumait dans les samovars, ainsi que le chocolat dans des aiguières d'argent.

Madeleine tremblait un peu; le froid l'avait saisie. Herbert la fit asseoir à l'ombre d'un massif de plantes vertes et lui apporta une tasse de chocolat brûlant. Elle le remercia avec une extrême gratitude; ses yeux devinrent du velours humide; Herbert crut y discerner comme une douce et lointaine lumière qui semblait répondre à sa pitié généreuse.

La chaleur de la pièce la ranima; le sang revenait à son visage; elle rejeta à demi sa pelisse





